

Toponymie des villes dans diverses chroniques de l'Angleterre du XII^e siècle : Connaitre le passé pour comprendre le présent ?

NOLWENA MONNIER
Université de Toulouse

1066 marque la date de l'invasion normande de l'Angleterre et la prise de pouvoir de William le Conquérant (ou le Bâtard selon le regard que l'on porte sur lui) sur la couronne anglaise. L'une des principales préoccupations de la nouvelle famille régnante était de légitimer sa place sur ce trône tout nouvellement conquis. Cette même volonté se retrouve quelques deux siècles plus tard lorsque la dynastie Plantagenêt, elle aussi continentale, dirigea l'Angleterre mais également une grande partie de la France. De nombreuses chroniques, historiques et contemporaines, furent écrites dans ce but de légitimation historique. Les Normands consolidèrent ainsi leur place sur le trône en encourageant la rédaction d'ouvrages sur l'histoire de l'île et/ou sur les faits et gestes des nouveaux souverains en place. Ces chroniques nous en disent beaucoup sur les dirigeants du pays et les puissants seigneurs, les batailles et les trahisons, les mariages et les descendance, les négociations et les traités mais elles s'intéressent également aux lieux comme les châteaux, les villes, les rivières, les montagnes et autres éléments naturels ou construits.

Les chroniques médiévales furent très majoritairement rédigées en latin par des moines réguliers ou séculiers¹. Et pourtant, le lecteur attentif pourra trouver dans ces chroniques d'autres langues que l'on qualifiera d'étrangères car elles ne sont pas en l'état les langues de rédaction des chroniques concernées : grec, français, anglais, langues celtiques² parmi d'autres. Comme l'établit Sara Harris :

Twelfth century writers were particularly sensitive to the linguistic past because of the depth and variety of Britain's multicultural cultures. Medieval interpretations of the island's languages saw them as witnesses to successive European invasions and continual contacts ranging from the Trojans to the Normans. Pre-conquest eleventh century Britain was already highly multilingual.³

Faire usage d'une autre langue que le latin était une opportunité pour les chroniqueurs d'informer leur lectorat sur la toponymie des villes et tout spécialement leur nom d'origine, en faisant alors état de l'évolution des langues selon les invasions successives. Comme le rappelle Sara Harris :

¹ Elles composent la majorité de notre corpus. Seules quelques-unes ont été rédigées en moyen-anglais ou en anglo-normand.

² J'ai choisi d'employer le terme « langues celtiques » dans cet article pour regrouper les langues galloise, bretonne, écossaise et irlandaise tant la frontière linguistique est mince, tant les périodes historiques font varier les appellations et tant les origines étymologiques de certains termes sont difficiles à distinguer. Je pense que l'introduction et l'utilisation d'un mot du registre celtique dans une chronique participe du même mouvement quelle que soit son origine réelle.

³ Sara Harris, *The Linguistic Past in 12th century Britain*, Cambridge University Press, 2017, p. 5.

*Linguistically, French and Latin linked the island to cosmopolite intellectual and trading networks across Europe. Immigration to Britain strengthened this internationalism: English, French, Norse, Gaelic, Welsh, and Cornish were supplemented by smaller speech communities such as Flemish, Breton and Hebrew.*⁴

En vue d'une large étude sur les langues étrangères dans les chroniques de l'Angleterre médiévale⁵, j'ai analysé plus de vingt-cinq chroniques dont la rédaction s'est étendue de la conquête normande à la fin du règne des Plantagenêt. Parmi ces vingt-six chroniques, dix contiennent un passage avec un nom de ville dans une langue autre que celle de leur rédaction :

Chroniqueur	Titre	Date de rédaction	Période couverte
Chroniques historiques			
Geoffrey of Monmouth	<i>Historia Regum Britanniae</i>	1136	Arrivée des Troyens – VII ^e siècle
Richard of Cirencester	<i>Speculum historiale de gestis regum Angliae</i>	avant 1400	447-1066
John of Hexham	<i>Historia Regum</i> (continuation de celle de Simeon of Durham)	avant 1209	1130-1154
Chroniques contemporaines			
Roger of Howden	<i>Gesta Henrici II et Gesta Regis Ricardi</i>		1169-1192
Jordan Fantosme	<i>Chronique de la guerre entre les Anglais et les Écossais, en 1173 et 1174</i>		1173-1174
Richard of Devizes	<i>Chronicon de rebus gestis Ricardi Primi</i>		1192-1200
Roger of Wendover	<i>Flores Historiarum</i>		1188-1235
Anonyme	<i>Chronicles of Lanercost</i>		1201-1346
Robert of Torigny	<i>Gesta Normannorum Ducum</i> (Continuation de William of Jumièges et Orderic Vital)		1050-1100

⁴ *Ibid*, p. 10.

⁵ Le concept de langue étrangère dans les chroniques médiévales se définit ainsi : toute autre langue que celle de la rédaction de la chronique, soit principalement toute autre langue que le latin mais, dans le cas d'une rédaction de la chronique en anglo-normand ou vieil ou moyen-anglais, toute autre langue, y compris du latin dans ces derniers cas cités. Nolwena Monnier, *Foreign Languages in Medieval Chronicles*, Newcastle Upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, à paraître en 2019.

Chroniques mixtes			
Henry of Huntingdon	<i>Historia Anglorum</i>	entre 1123 et 1130	43 av JC à 1154
Symeon of Durham	<i>Historia regum Anglorum et Dacorum</i>	1129	731- 1129
William of Malmesbury	<i>Gesta Regum Anglorum</i>	1126- 1134 (révisions)	735- 1125
	<i>Chronicles of Holyrood</i>		1187- 1355
Ralph of Diceto	<i>Abbreviationes chronicorum Ymagines historiarum</i>		JC – 1202
Compilation	<i>Chronicles of Melrose</i>		735- 1270
Ralph of Coggeshall	<i>Chronicon Anglicarum</i>	1187- 1127	1066- 1227
Worcester	<i>Chronicon ex chronicis</i>		Création- 1140
Chroniques thématiques			
Gerald of Wales	<i>De Instructione Principum</i>	Fin du XIIe	
	<i>Topographia Hiberniae Expugnatio Hiberniae</i>	1188 1189	
	<i>Itinerarium Cambriae Descriptio Cambriae</i>	1191 1194	

Tableau 1 : chroniqueurs du corpus
(en gras, ceux qui incluent des mentions de villes en langue étrangère)

Ces passages sont très courts et ne donnent aucun élément concret sur la ville elle-même, ni description architecturale, ni données sur le nombre d'habitants, ni élément sur leur dirigeant. On est très loin de la précision du *Domesday Book* (1085-1086) qui existait pourtant à l'époque de la rédaction de ces chroniques. C'est à l'aspect toponymique de ces villes que je propose de m'intéresser dans les pages qui suivent. Je présenterai dans un premier temps une étude quantitative du phénomène en m'attardant sur le nombre total d'occurrences, en examinant quelles langues étrangères furent utilisées par les auteurs et comment elles apparaissent au sein des chroniques. Dans un deuxième temps, j'examinerai comment sont définis ces centres urbains et j'essaierai de déterminer si certaines chroniques sont plus enclines à mentionner une langue étrangère en relation avec des villes. Je mènerai ensuite une étude qualitative pour tenter de comprendre pourquoi et comment la toponymie et les langues étrangères ont été utilisées dans ces ouvrages. Je m'arrêterai notamment sur la temporalité, les traductions, les repères géographiques et les mentions récurrentes.

Analyse quantitative

L'analyse quantitative menée va permettre de mieux comprendre la périodicité des termes retenus. Au sein de ces dix chroniques mentionnant une ville en langue étrangère, quatre-vingts mentions au total peuvent être trouvées. Dans trente-deux de ces occurrences, soit un peu moins de la moitié, les langues étrangères mentionnées sont clairement nommées comme dans cet exemple tiré de l'ouvrage de Symeon of Durham :

(...), *consideraturus civitatem antiquam quae lingua Brittonum Cairlel dicitur, quae nunc Carleol Anglice, Latine vero Lugubalia appellatur, quam data pecunia castello.*
 [Il [le roi] restaura la ville, qu'en anglais on appelle *Cairleil*, mais en Latin *Lugubalia*, et y construisit un château]⁶.

Mais en réalité, la plupart des références n'indiquent pas clairement la langue étrangère utilisée comme dans cet exemple de l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffrey of Monmouth :

Interea Claudius, (...), praedictam oppugnat civitatem, quae tunc Kaerperis, nunc autem Porcestria dicitur.
 [Pendant ce temps, Claudius, attaqua la ville susmentionnée de *Kaerperis* qui maintenant s'appelle Porchester]⁷.

Même si nous pouvons aisément deviner l'origine du nom *Kaerperis*, nous y reviendrons plus loin, nous pouvons noter que le chroniqueur ne s'encombre pas d'explications linguistiques sur l'origine du mot dans cet exemple.

Langues étrangères utilisées par les chroniqueurs

Je me propose d'examiner dans un premier temps les différentes langues présentes et identifiées au sein de ces dix chroniques. Seulement quatre langues étrangères différentes apparaissent. C'est peu en comparaison avec les douze langues étrangères répertoriées⁸ dans les vingt-six chroniques qui composent l'ensemble du corpus : les langues celtiques, l'anglais (nommé *saxonice* ou *lingua saxonica*, sans que l'une ou l'autre des appellations ne se détache nettement dans les chroniques), le normand et l'hébreu. Quand on examine de plus près le nombre d'occurrences de ces langues, on obtient le tableau suivant :

⁶ *Symeonis Dunelmensis Opera Collectanea*, vol 1, Hodgson Hinde, éd., Édimbourg, Blackwood and Sons, 1868, AD 1122, p. 119. Notre traduction.

⁷ *The History of the Kings of Britain: an Edition and Translation of "De gestis Britonum" (Historia Regum Britanniae) by Geoffrey of Monmouth*, Michael D. Reeve, éd., Neil Wright, trad., Woodbridge, Boydell & Brewer, 2007, IV.12. Notre traduction.

⁸ La liste totale des langues étrangères se compose de : anglais, langues celtiques, grec, français, hébreu, normand, arabe, danois, allemand, espagnol, gaulois et norrois (par ordre décroissant d'occurrences).

Langues	nombre d'occurrences
Celtique	16
Anglais	14
Normand	1
Hébreu	1
Total	32

Tableau 2 : nombre d'occurrences par langue étrangère identifiée

Ce tableau montre que les langues celtiques et l'anglais sont les langues étrangères qui ont été le plus utilisées par nos chroniqueurs pour définir un nom de ville. Ce phénomène semble logique quand on considère le contexte linguistique du pays. Changer les noms des villes de l'anglais au normand, c'était montrer la suprématie des nouveaux dirigeants. Ce phénomène s'est exprimé notamment lorsque les noms de villes avaient une portée négative. Par exemple, *Fulepet* [trou sale en anglais] dans l'Essex est ainsi devenu Beaumont [joli mont] après la conquête normande et *Merdegrave* [la tombe des martres⁹] dans le Leicestershire est devenu Belgrave [la belle tombe]. Par ailleurs, les chroniques du corpus ont souvent un lien étroit, géographique et/ou culturel, avec les zones celtiques soit parce qu'elles y ont été écrites (*Chronicles of Melrose*), soit parce que les chroniqueurs y avaient leurs racines (Gerald of Wales¹⁰), ou encore parce que les chroniques concernaient, pour des raisons idéologiques, le passé celtique de l'île (Geoffrey of Monmouth). Tout ceci a contribué à l'usage des langues celtiques dans un nombre important de chroniques médiévales.

Langues étrangères utilisées par chroniqueur

Alors que les chroniques historiques et mixtes sont un palimpseste de textes et de documents plus anciens, les chroniques contemporaines et thématiques relèvent plus du récit journalistique. Gerald of Wales – parcourant le Pays de Galles et l'Irlande – ou Roger of Howden – accompagnant Richard Cœur de Lion en croisade – fournissent des récits de première main, des témoignages contemporains, agrémentés de quelques éléments d'autres témoins rencontrés lors de leurs voyages. Ils nous donnent une vision, au jour le jour, de leurs voyages à l'extérieur du royaume d'Angleterre. Parmi les dix chroniqueurs qui mentionnent une langue étrangère dans leur écrit, six nomment avec précision la langue étrangère qu'ils utilisent comme dans cet exemple de Gerald of Wales :

In castro de Sweineshe, quod et Kambrice Abertawe vocatur.
[Swansea, appelé en gallois Abertawe]¹¹.

D'autres exemples offrent la même précision sur la langue utilisée, comme dans ce passage de Symeon of Durham :

Ea tempestate Alchere comes et Wada cum Cantuariis et Sutlirigiis contra Paganorum exercitum duriter pugnavit in insula quae Saxonica lingua Tened dicitur, Britannico sermone Ruim appellatur.

⁹ Les Normands ont, bien entendu, fait une autre lecture du mot *merde* que celui d'origine.

¹⁰ Sur les compétences linguistiques de Gerald of Wales, on pourra notamment consulter : Stegan Zimmer, « A Medieval Linguist: Gerald de Barri », *Études celtiques*, n° 35, 2003, p. 313-349 mais également R. Bartlett, *Gerald of Wales, a Voice of the Middle Ages*, Stroud, Tempus, 1982, notamment p. 19.

¹¹ Gerald of Wales, *Giraldi Cambrensis opera [vol. VI], Itinerarium Kambriae et Descriptio Kambriae*, James F. Dimock, éd., Londres, Longman, Green, Reader & Dyer, 1868 [réimpression Nendeln (Liechtenstein), Kraus reprint, 1964], I.8, p. 73.

[À cette période, les seigneurs Alchere et Wada, avec les hommes du Kent et Surrey, menèrent un rude combat contre les hordes de païens, dans l'île qui est appelée dans la langue saxone *Tened*, et dans la langue bretonne *Ruim*]¹².

On voit dans le tableau ci-dessous la répartition par langue pour ces six chroniqueurs :

Chroniqueurs	celtique	anglais	normand	hébreu	total
Gerald of Wales	7	4			11
Symeon of Durham	5	3	1		9
<i>Chronicle of Worcester</i> ¹³	3	4			7
Geoffrey of Monmouth	2	1			3
<i>Chronicle of Melrose</i> ¹⁴		1			1
Richard of Devizes				1	1
	17	13	1	1	32

Tableau 3 : langues étrangères par auteur

Néanmoins, pour chacun de ces six chroniqueurs, certains passages spécifient clairement la langue étrangère, d'autres non. Par ailleurs, d'autres chroniqueurs n'identifient jamais la langue qu'ils mentionnent. C'est le cas de quatre d'entre eux : Robert of Torigny avec quatre occurrences, William de Malmesbury et Ralph of Coggeshall avec deux chacun et Ralph of Diceto avec une seule. Dans cet exemple de Robert of Torigny, les villes de Tyr et de Sagitta sont citées mais leur origine étymologique n'est pas précisée :

Tirus capitur, quam moderni Sagittam vocant.
[Tyr, appelée Sagitta par les modernes, fut prise]¹⁵.

Dans cet autre exemple, tiré de l'ouvrage de William of Malmesbury, on observe le même phénomène :

Primum in loco qui dicitur Wirtgernesburg ; secundo juxta montem qui dicitur Pene.
[Tout d'abord dans un lieu appelé Wirtgernesburg et ensuite sur une montagne appelée Pene]¹⁶.

En réalité, ces noms en langue étrangère sont, plus ou moins facilement, identifiables et leur attribuer une origine n'est pas très difficile. Les noms commençant par « *kaer* » or « *caer* » ont une origine celtique. Ce préfixe a le sens de citadelle/forteresse en vieux breton et en gallois. Il vient du brittonique *kagr* qui signifie « endroit clos ». A partir du X^e siècle, il prend le sens

¹² *Symeonis Dunelmensis Opera Collectanea, op. cit.*, AD 853, p. 45. Notre traduction.

¹³ Attribuée dans un premier temps à Florence of Worcester, la chronique fut ensuite attribuée à John of Worcester. Le rôle de chacun dans la rédaction reste flou. Mon propos n'étant pas de clarifier ce point, j'utiliserai la terminologie neutre de *Chronicle of Worcester*.

¹⁴ La chronique de Melrose fut rédigée par plusieurs auteurs, tous anonymes.

¹⁵ *Chronique de Robert de Torigni*, Léopold Delisle, éd., Rouen, Société de l'histoire de Normandie, t. I, 1872, AD1124, p. 166.

¹⁶ William of Malmesbury, *Gesta Regum Anglorum*, livre I, §19, p. 30.
<https://archive.org/details/willelmimalmesb00unkngoog/page/n67>.

d'« endroit habité »¹⁷. Comme le rappelle N. F. Blake : « *The major impact of the Celtic language on English has been through the names of places and rivers* »¹⁸.

Les noms se terminant par *cestre*, *cester*, *caster*, *chester*, qui a donné *ceaster* en vieil-anglais, ont une origine latine (*castrum* / *castra* signifiant fort militaire) et ont donc été anglicisés. Enfin, « *burg* » ou « *burh* » a une origine saxonne¹⁹. Comme l'établit Sven Tintor :

*The endings -chester, -caster, -cester which stem from the Latin word castrum, meaning 'military camp' (Colchester), and the ending -coln which stems from the Latin word colonia, meaning 'settlement' (Lincoln) were added to already existing Celtic place names. Although these endings were not used by the Romans for naming purposes, except for one place in Cumberland (Castra Exploatorum, 'camp or fort of the scouts'), it was used by the Anglo-Saxons to mark former Roman towns.*²⁰

Si les occurrences pour lesquelles le nom de la ville en langue étrangère n'est pas mentionné mais qui a pu être étymologiquement identifié sont ajoutées au tableau 2, nous obtenons le tableau 3 et les conclusions évoluent.

Chroniques	celte	anglais	normand	hébreu	vieux norrois	français	grec	total
Simeon of Durham	8	10	1		1			30
Gerald of Wales	10	4						14
Geoffrey of Monmouth	11	2						13
<i>Chronicle of Worcester</i>	3	9						12
Robert of Torigny				2		1	1	4
Richard of Devizes		1		1				2
William of Malmesbury		2						2
<i>Chronicles of Melrose</i>		1						1
Ralph of Diceto		1						1
Ralph of Coggeshall							1	1
	32	30	1	3	1	1	2	80

Tableau 4 : nombre total d'occurrences par langue et par chroniqueur

¹⁷ Pour plus de détails sur ces points, on pourra consulter : Léon Fleuriot, *Le Vieux breton : Éléments d'une grammaire*, Paris, Klincksieck, 1964 ; Jean-Yves Le Moing, *Les Noms de lieux bretons de Haute-Bretagne*, Spézet, Coop Breizh, 1990 et Pierre-Yves Lambert, *La Langue gauloise : description linguistique, commentaire d'inscriptions choisies*, Paris, Errance, coll. « des Hespérides », 1994.

¹⁸ N. F. Blake, *A History of the English Language*, Eastbourne, Palgrave, 1996, p. 55.

¹⁹ *Middle English Dictionary* : <https://archive.org/stream/middleenglishdic00stra#page/98/search/burg>, p. 99.

²⁰ Sven Tintor, *Toponyms as Evidence of Linguistic Influence on the British Isles*, p. 16.

<https://repozitorij.ffos.hr/islandora/object/ffos%3A2757/datastream/PDF/view>,

On pourra également consulter : Albert Baugh et Thomas Cable, *A History of the English Language*, Londres, Routledge, 1993.

Deux groupes de chroniqueurs se détachent naturellement dans ce tableau. Le premier groupe est composé de quatre chroniqueurs offrant plus de dix mentions d'une langue étrangère avec un maximum de trente occurrences pour Symeon of Durham comme dans cet exemple :

Comes Normannorum Rodbertus, equitum, sagittariorum, et peditum non parvam congregans multitudinem applicuit in loco qui Portesmuthe dicitur.

[Le comte normand Robert, réunit un grand nombre de chevaux, d'archers et de soldats à pied, et rassembla ses bateaux à un endroit appelé *portesmuthe*]²¹.

Le deuxième groupe, composé des six autres chroniqueurs, propose uniquement quelques mentions de langues étrangères, une fois quatre, deux fois deux et trois fois une seule occurrence. Les quatre premiers chroniqueurs de ce tableau sont aussi les quatre chroniqueurs qui totalisent le plus grand nombre d'occurrences en langue étrangère, quelle que soit la thématique envisagée²². Seul le classement varie légèrement : Gerald of Wales arrive premier avec quatre-vingt-dix-sept occurrences en tout, suivi de la *Chronicle of Worcester* (cinquante-cinq), de Symeon of Durham (quarante-trois) et, en dernière position, de Geoffrey of Monmouth (trente-sept). Si nous regardons de plus près ces chiffres, nous pouvons rapidement conclure que la plupart des mots en langue étrangère dans la chronique de Symeon of Durham sont des noms de villes. Au contraire, Gerald of Wales indique très peu de noms de villes en comparaison avec le nombre total de mots en langue étrangère. En réalité, Gerald mentionne beaucoup plus de mots en langue étrangère liés à la nature²³ : noms de rivières, de montagnes, de lacs sont pléthoriques.

Nous avons donc un noyau fort de quatre chroniqueurs et deux langues qui se distinguent clairement : l'anglais et les langues celtiques à égalité quasi-parfaite.

Nombre d'occurrences selon le type de chroniques.

Dans cette analyse, il a semblé important d'examiner si le type de chroniques influait sur le nombre d'occurrences en langue étrangère relevées dans le corpus. En effet, on peut distinguer quatre types de chroniques médiévales. La première est la chronique historique : l'histoire qu'elle rapporte s'est déroulée avant le temps de la rédaction. La deuxième est la chronique contemporaine : l'action qui s'y déroule se passe en même temps (ou quelques années plus tard, souvent pas plus d'une dizaine) que la rédaction de l'ouvrage. La troisième est la chronique mixte qui est un composé réunissant les deux aspects précédemment cités : on trouve donc une partie historique et une partie contemporaine, parfois la continuation d'un ouvrage existant déjà dans l'abbaye où officie l'auteur. Enfin, la dernière est la chronique thématique. Cet ouvrage est non-chronologique. Il s'inscrit dans un mouvement plus large : récits de voyage, livres des merveilles ou encore miroirs de princes. Ces ouvrages s'intéressent alors à la faune, la flore, la géographie ou encore aux peuples et à leurs croyances (païennes ou chrétiennes).

²¹ Symeon of Durham, *op. cit.*, p. 105.

²² Nolwena Monnier, « Les langues étrangères dans les chroniques entre le XI^e siècle et le XIV^e siècle : Une révolution linguistique ? », *Bulletin des anglicistes médiévistes*, n° 93, Paris : Publications de l'AMAES, à paraître dernier trimestre 2018.

²³ Nolwena Monnier, « Nommer la nature : Toponymie de la nature dans la *Topographia Hiberniae* de Gerald of Wales », *Études irlandaises*, numéro printemps/été 2019.

Le tableau 5 présente la répartition des occurrences en langue étrangère dans les chroniques en fonction de leur type :

Chroniqueurs	Historique	contemporaine	mixte	thématique
Geoffrey of Monmouth	13			
Simeon of Durham			30	
<i>Chronicles of Melrose</i>			1	
<i>Chronicle of Worcester</i>			12	
Richard of Devizes		2		
Ralph of Diceto			1	
William of Malmesbury			2	
Robert of Torigny		4		
Ralph of Coggeshall			1	
Gerald of Wales				14
TOTAL	13	6	47	14

Tableau 5 : nombre d'occurrences par type de chronique

La majorité des mentions de noms de villes en langue étrangère se trouve donc dans les chroniques mixtes. On aurait pu s'attendre à ce que la plupart de ces termes apparaissent dans la partie historique de ces chroniques mixtes. En effet, on aurait alors trouvé mention de ces noms lors d'événements historiques qui auraient conduit le chroniqueur à devoir expliciter les noms des villes. Cela aurait alors été pour lui l'occasion de mentionner un nom plus ancien en langue étrangère ou de donner son nom moderne, lui aussi en langue étrangère. Mais les exemples sont, en réalité, répartis assez uniformément dans l'ensemble des chroniques concernées.

On aurait pu s'attendre à trouver plus de mentions de villes en langue étrangère dans les chroniques thématiques qui, par définition, s'attachent plus aux choses qu'aux faits. En réalité, le nombre de mentions y est assez faible, à la même hauteur que celui des chroniques historiques. Certes, les langues étrangères sont très présentes dans les chroniques thématiques (dans notre analyse globale, cent douze références au total) mais elles ne concernent donc que, très rarement, la toponymie des villes.

Cette première partie a permis de faire un état des lieux des langues étrangères utilisées, de connaître les chroniqueurs les plus multilingues et de voir si ces mentions appartenaient à un type de chroniques en particulier. Il est maintenant temps de nous tourner vers une analyse qualitative qui nous permettra de mieux comprendre l'usage qu'ont pu faire les chroniqueurs de notre corpus de ces langues.

Analyse qualitative

Plus d'une langue étrangère pour une même ville

Comprendre comment et pourquoi ces chroniqueurs ont fait le choix d'inclure des noms de villes en langue étrangère est essentiel.

Tout d'abord, plusieurs chroniqueurs ont utilisé plus d'une langue étrangère pour nommer une seule et même ville. En réalité, quatre sur dix l'ont fait, certains à plusieurs reprises, comme on le voit dans le tableau ci-dessous :

Chroniqueurs	Langue 1	Langue 2
Geoffrey of Monmouth ²⁴	celtique	anglais
	celtique	anglais
Symeon of Durham ²⁵	celtique	anglais
	celtique	anglais
<i>Chronicle of Worcester</i>	celtique	anglais
Gerald of Wales ²⁶	celtique	anglais

Tableau 6 : langues utilisées pour une même ville.

Deux éléments, liés l'un à l'autre, apparaissent rapidement à la lecture de ce tableau : tous les auteurs qui utilisent deux langues utilisent tout d'abord un terme celtique puis un terme en anglais comme dans cet exemple tiré de la *Chronicle of Worcester* :

Civitas quae Karlegion Britannice, et legeceastre dicitur Saxonice.
[La ville était appelée en langue celtique *Kaelegion* et en saxon *Legeceastre*]²⁷.

Les deux langues sont bien précisées ; la langue celtique l'est en premier, la saxonne en second. On trouve le même phénomène dans ce passage de Symeon of Durham :

Civitatem antiquam quae lingua Brittonum Cairlel dicitur, quae nunc Carleol Anglice, Latine vero Lugubalia appellatur.
[L'ancienne ville qu'on appelle dans la langue celtique *Cairlel* ; et qu'à présent, en anglais, on appelle *Carleol* ; et en latin, on l'appelle *Lugubalia*]²⁸.

Un cinquième chroniqueur, qui n'apparaît pas dans ce tableau, mérite une explication plus particulière. En effet, Robert of Torigny fournit une longue explication sur la ville d'Acron. Il passe d'un nom à l'autre sans plus de cérémonie, détaillant les changements de noms et les confusions nées de ces changements de noms comme on peut le lire dans ce passage :

Capta est a Christianis urbs Acchon, quae antiquitus dicebatur Ptholomaida, quam quidam putant esse Accaron, sed non est. Illa Enim Philistea, ista vero Ptholomaida dicitur. Accaron urbs est Philistea, prope Ascalonem ; Accon vero, id est Ptholomaida, ab austro habet Carmeli montem.
[La ville d'Acre, appelée auparavant Ptolemais, fut prise par les Chrétiens: certains pensent qu'il s'agissait d'Accaron, mais c'est une erreur puisque celle-ci était appelée Philistea, et l'autre Ptolemais. Philistea, proche Ascalon, est la ville d'Accaron; mais Acre, qui est, Ptolemais, a le Mont Carmel au sud]²⁹.

Enfin, un autre élément mérite d'être mentionné. Symeon of Durham cite pour sa part trois noms pour un même endroit. Le chroniqueur mentionne ainsi *Weardune*, *Aet-Brunnanwerc* et *Brunnanbyrig* pour une seule et même ville :

²⁴ Geoffrey of Monmouth, *op. cit.*, VI. 1 et VIII. 5.

²⁵ Symeon of Durham, *Historia Regum*, *op. cit.*, AD 908 et 1122 ; *The Church Historian of England. Vol. III, part II, Historical Works of Simeon of Durham*, Joseph Stevenson, éd. et trad., Londres, Seeleys, 1855, p. 759.

²⁶ Gerald of Wales, *Descriptio Kambriae*, *op. cit.*, I.1 et *Itinerarium Kambriae*, *op. cit.*, I. 3.

²⁷ *Chronicle of Worcester*, *op. cit.*, AD 908.
https://books.google.je/books?id=CGkNAAAIAAJ&printsec=frontcover&source=gbs_book_other_version_s_r&cad=4#v=onepage&q&f=false.

²⁸ Symeon of Durham, *Historia Regum*, *op. cit.*, p. 119.

²⁹ Robert of Torigni, *op. cit.*, AD 1103, p. 125.

Apud Weardune, quod alio nomine Aet-Brunnanwerc uel Brunnanbyrig.

[À Weardune, qui est appelé également Aet-Brunnanwerc, ou encore Brunnanbyrig]³⁰.

L'identification de cette ville prête encore à discussion et elle n'a pas pu être positionnée avec exactitude³¹. On reconnaît dans le dernier terme le suffixe *-byrig* pour ville. Ce suffixe en vieil anglais vient de *Burg* ou *Burh* et désigne un groupement important d'habitations protégé par un mur, un fort ou un château³². Le suffixe *-werc* (du vieil anglais *weorc*) signifie fortification et participe du même sens³³. Le suffixe *-dune* pourrait provenir de *-dun* qui signifie colline³⁴. Quoiqu'il en soit, Symeon est le seul à nous fournir trois noms différents pour une seule ville. Il est dommage qu'il ne nous donne aucune étymologie, indice sur la langue ou le positionnement de cette ville triple.

Aspect temporel des noms

La succession de plusieurs noms pour une même ville relève parfois d'un souci de clarifier la succession linguistique du territoire mais dans le cas de la mention d'un seul nom de ville, que pouvons-nous envisager ? Trois types de relations ont pu être relevés sur ce point.

D'une part, certains chroniqueurs donnent l'ancien nom de la ville en langue étrangère comme dans cet exemple de Geoffrey of Monmouth dans lequel le mot *nunc* [maintenant] apparaît, situant clairement dans le temps les deux noms de la même ville :

Interea Claudius, (...), praedictam oppugnat civitatem, quae tunc Kaerperis, nunc autem Porcestria dicitur.

[Pendant ce temps, Claudius, attaqua la ville susmentionnée de Kaerperis qui maintenant s'appelle Porchester]³⁵.

Mais, en réalité, la plupart des auteurs ne précisent pas si le nom qu'il donne est l'ancien ou le nouveau. En effet, pour soixante et onze occurrences, le chroniqueur ne nous dit pas si le nom en langue étrangère mentionné est le nom actuel ou le nom ancien de la ville.

Néanmoins, cinq chroniqueurs sont plus précis et nous informent clairement. Dans quatre cas, c'est l'ancien nom qui est mentionné, deux fois chez Geoffrey of Monmouth³⁶ et deux fois chez Symeon of Durham³⁷. A cinq reprises, c'est le nom moderne : trois fois chez Geoffrey of Monmouth³⁸ et une fois chez William of Malmesbury³⁹ et Robert of Torigny⁴⁰.

³⁰ *Symeonis monachi Opera omnia, Historia Ecclesiae Dunhelmensis*, Thomas Arnold, éd., Londres, Longman & Co., 1882, [réimpression, Nendeln (Liechtenstein), Kraus reprint, 1965], chapitre XXIII.

³¹ Sur la localisation de cette ville, on pourra consulter l'article de Kévin Halloran, « The Identity of Etbrunnanwerc », *The Scottish Historical Review*, vol. LXXXIX, n° 228, Part II, octobre 2010, Edinburgh University Press, p. 248-253.

³² *A Concise Anglo-Saxon Dictionary*, John R. Clark Hall, New York, Macmillan, 1916, p. 53.

³³ *Ibid*, p. 348. On pourra consulter sur ce point Alex Woolf, *From Pictland to Alba, 789-1070*, Edinburgh University Press, 2007, et Michael Livingston, *The Battle of Brunanburh: a Casebook*, University of Exeter Press, 2011.

³⁴ Sven Tintor, *op. cit.*, p. 25 et ss.

³⁵ Geoffrey of Monmouth, *op. cit.*, IV.12.

³⁶ Geoffrey of Monmouth, *op. cit.*, IV. 14 et IV. 16.

³⁷ Symeon of Durham, *Historia Regum, op. cit.*, AD 854 and 883.

³⁸ Geoffrey of Monmouth, *op. cit.*, VI. 1, VI. 10 et VIII. 5.

³⁹ *Gesta regum Anglorum-William of Malmesbury*, R. A. B. Mynors, éd. et trad., Oxford/New York, Clarendon Press, 1998-1999, I. 3.

⁴⁰ Robert of Torigny, *op. cit.*, AD 1124.

Si nous poussons un peu plus loin l'analyse, cela signifie que Geoffrey of Monmouth⁴¹ fait attention à l'historique des noms à cinq reprises sur treize occurrences au total, Symeon of Durham deux fois sur trente, William of Malmesbury une fois sur deux et Robert of Torigny une fois sur quatre. Mais le chiffre le plus significatif reste évidemment celui des soixante et onze occurrences pour lesquelles les chroniqueurs ne se préoccupent pas de préciser si le nom qu'ils fournissent est l'ancien ou le nouveau. Dans un certain nombre de cas, cette précision n'est pas pertinente puisque la chronique a été rédigée à l'époque où la ville se nommait ainsi mais dans d'autres cas, tout particulièrement celles qui mentionnent un nom de ville aujourd'hui disparu, cette précision aurait pu être utile au lectorat.

Comme évoqué auparavant, certains chroniqueurs nous fournissent deux noms pour un même lieu ce qui permet d'analyser s'ils ont le souci, ou non, de préciser l'antériorité temporelle d'un terme par rapport à l'autre. Cinq de nos chroniqueurs nous offrent deux noms pour une même ville. Les mentions se partagent à nouveau en trois catégories. Certaines mentions incluent deux noms de villes mais sans précision d'antériorité d'un terme par rapport à l'autre⁴². Ces noms ne sont pas les noms contemporains des villes et il est donc difficile de savoir à quoi ils correspondent exactement et de déterminer nous-mêmes l'antériorité d'un terme par rapport à un autre.

À cinq reprises seulement il est précisé la chronologie des deux termes mentionnés. Dans un cas, le chroniqueur cite d'abord le nouveau nom et ensuite l'ancien. C'est le cas de Geoffrey of Monmouth comme nous l'avons mentionné. À l'inverse, trois chroniqueurs spécifient qu'ils nous livrent d'abord l'ancien nom puis le nouveau. Symeon de Durham⁴³ le fait à une reprise et Geoffrey of Monmouth⁴⁴ à deux reprises. Il est à noter que lorsque Geoffrey fournit l'ancien nom d'Exeter⁴⁵, *Exonia*, il le fait une seule fois. Il utilise ensuite le terme Exeter dans la suite de sa chronique sans en donner à nouveau l'origine. Cette rigueur contraste clairement avec les récits, parfois fort brouillons, de Gerald of Wales qui répète à plusieurs reprises, dans le même ouvrage et d'un ouvrage à l'autre, les mêmes étymologies, rajoutant parfois une explication ou une traduction, mais fournissant à outrance les mêmes données⁴⁶.

Toutes ces remarques semblent indiquer que les chroniqueurs ne semblent pas beaucoup s'intéresser à cet aspect temporel. Ils n'informent que rarement leur lectorat de façon claire sur l'antériorité d'un terme ou d'un autre alors que cet élément est pertinent à plus d'un titre. Il aurait permis de montrer que les chroniqueurs, via l'usage des langues étrangères, s'intéressaient particulièrement à la succession des noms dans cette Angleterre aux multiples strates linguistiques. Ils auraient pu alors tenir un discours bien plus propagandiste dans lequel les langues auraient été un élément de preuve. Cela semble étrange auprès de chroniqueurs qui s'intéressent à l'histoire de leur pays mais logique si on considère que leur principal rôle, via la rédaction de ces chroniques, était de mettre en avant les grands personnages de l'histoire anglaise et leurs hauts faits plutôt que les endroits qu'ils traversaient et/ou où ils s'établissaient. La personne, le fait est alors plus important que le lieu, son nom et surtout l'origine linguistique de ce dernier.

⁴¹ On pourra consulter l'article de T. D. Crawford pour en savoir plus sur le rapport de Geoffrey aux langues : « On the linguistic competence of Geoffrey of Monmouth », *Medium Aevum*, vol. 51, n° 2, 1982, p. 152-162.

⁴² *The chronicle of John of Worcester*, R. R. Darlington et P. McGurk, éd., Jennifer Bray et P. McGurk, trad., Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 445/ AD 455, 457, 465, 504, 568, 571 et 849 : William of Malmesbury, *op. cit.*, I.2 ; Symeon of Durham, *Historia Ecclesiae*, *op. cit.*, chapitre LVII et *Historia Regum*, *op. cit.*, p. 1101 ; Geoffrey of Monmouth, *op. cit.*, VIII. 5.

⁴³ Symeon of Durham, *Historia Regum*, *op. cit.*, AD 1074.

⁴⁴ Geoffrey of Monmouth, *op. cit.*, IX. 3 et VIII. 9.

⁴⁵ Geoffrey of Monmouth, *op. cit.*, IV. 16.

⁴⁶ Cf. Nolwena Monnier, « Gerald of Wales's books: First Ethnological Dictionaries? », *Languages for Specific Purposes in History*, Nolwena Monnier, éd., Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2018, p. 48-58.

Traduction / explication des termes en langue étrangère

Il est également essentiel de replacer dans leur contexte ces noms et de s'interroger sur la relation des chroniqueurs avec ceux-ci. Je vais tenter dans cette partie de déterminer si les chroniqueurs se contentaient de mentionner des noms en langue étrangère ou s'ils s'efforçaient de les traduire et / ou d'évoquer leur étymologie. Deux tendances se détachent sur ce point : une simple traduction du terme en langue étrangère et des explications de ce terme.

Traductions des noms

Sur quatre-vingts mentions, dix occurrences offrent une traduction directe comme dans cet exemple de Gerald of Wales :

Cui nomen Red Pencarn, (...). Sonat autem Latine, Vadum sub capite rupis. Red enim Britannice, vadum Latine, Pen caput ; Carn rupis.

[Il était appelé *Red Pencarn*, ce qui en latin signifie « *vadum sub capite rupis* ». Le mot celtique *red* signifie *vadum* en latin, *pen* signifie *caput* et *carn rupis*]⁴⁷.

Nous retrouvons ce phénomène de traduction dans d'autres chroniques : à cinq reprises pour Symeon of Durham, deux pour la *Chronicle of Worcester*, deux pour Gerald of Wales et une pour Robert of Torigny. Symeon de Durham mentionne pour sa part la même traduction à deux reprises pour Nottingham : *Tigguocobauc*. On sait que Symeon of Durham⁴⁸ s'inspira de la *Chronicle of Worcester*. Il est donc naturel de trouver la même appellation, à une petite nuance près, dans ces deux ouvrages. En effet, Symeon utilise le terme *Tignocebanc* et la *Chronicle of Worcester*⁴⁹ celui de *Tigguocobauc*. Les auteurs proclament que le terme est celtique et en donnent la même traduction : le lieu des cavernes, soit un terme qui désigne des habitations troglodytes. Dans les deux chroniques, les païens sont mentionnés afin de pouvoir situer l'appellation dans le temps et de lier les Saxons aux *Dark Ages*.

Symeon of Durham nous offre d'autres traductions au fil de son ouvrage : Exeter qu'il nomme *Cairwisc*⁵⁰ et signifie « ville de l'eau » et Whitherne qu'il nomme *Hearrahaleh*⁵¹ qu'il traduit par « lieux des seigneurs ». De la même manière, Gerald of Wales, dans la *Descriptio Kambriae*, donne la traduction de *Pencader*⁵² qui signifie « *et usque Pencadeir, id est, Cathedrae caput* » [la tête du chef]. Gerald explique également que *Colleshylle*⁵³ signifie la « *carbonis collem* » [colline de charbon].

La *Chronicle of Worcester* indique pour sa part la signification de *Bedan-Byrig* : la ville de la reine Bebba⁵⁴, épouse d'Æthelfrith (mort en 616). Le chroniqueur précise que la ville fut aussi baptisée *Malvoisin*. Mais en réalité, le chroniqueur fait erreur. Le terme anglo-normand de *Malvoisin* est celui qui définissait le château en bois que William Rufus fit bâtir en 1195 afin d'assiéger la forteresse qui se nomme aujourd'hui Bamburgh dans le Northumberland⁵⁵.

⁴⁷ Gerald of Wales, *op. cit.*, I.6, p. 62.

⁴⁸ Symeon of Durham, *Historia Regum, op. cit.*, AD 868.

⁴⁹ *Chronicle of Worcester, op. cit.*, AD 868 : « (...) quod Britannice Tigguocobauc interpretatur (...) ».

⁵⁰ Symeon of Durham, *Historia Regum, op. cit.*, AD 876.

⁵¹ *Ibid.*, AD 790.

⁵² Gerald of Wales, *Itinerarium Kambriae, op. cit.*, II. 10.

⁵³ *Giraldi Cambrensis opera, vol. VIII, De principis instructione liber*, George F. Warner, éd., Londres, Longman Green, Roberts [réimpression Nendeln (Liechtenstein), Kraus reprint, 1964], I. xxx.

⁵⁴ *Chronicle of Worcester, op. cit.*, AD 1095.

⁵⁵ *History of Northumberland*, The Northumberland County History committee, éd., Newcastle upon Tyne, Andrew Reid and sons / Londres, Simpkin, Marshall & Co., 1893-1940.

Enfin, Robert of Torigny nous emmène à Tyr⁵⁶. Il nous explique que cette ville fut aussi appelée Sagette par les « modernes », les modernes en question étant les croisés⁵⁷. On retrouve en effet cette appellation dans de nombreux ouvrages dont, notamment, ceux d'Orderic Vital et de Guillaume de Tyr. Le chroniqueur ne nous dit rien en revanche, sur l'origine de ce nom. Un certain Renaud Grenier ou Granier (né vers 1130 et mort en 1202) prit ce nom quand il devint seigneur de Sidon⁵⁸ ; Tyr est voisine de Sidon et les deux villes ont été pendant longtemps administrées conjointement. Est-ce une déformation de la forme arabe du nom de la ville, *Saida* ? Par ailleurs, Sagette signifie « flèche ». Est-ce une référence à la forme en pointe de flèche de la péninsule dans la mer Méditerranée ? Aucun élément à ma connaissance ne permet de trancher entre ces deux hypothèses.

Explications

S'ils ne traduisent pas toujours les noms de villes qu'ils proposent, plusieurs chroniqueurs aident leurs lecteurs à mieux identifier les villes en langue étrangère présentes dans leurs ouvrages. Ils donnent en effet différents détails de trois manières différentes : ils ajoutent des informations géographiques, fournissent des noms de personnes ou donnent des éléments étymologiques à leurs lecteurs. Curieusement, ces différents aspects semblent avoir connu une distribution très ordonnée puisqu'on trouve une chronique pour chaque particularité.

En réalité, la *Chronicle of Worcester* est la seule à nous offrir des explications géographiques pour expliquer un terme en langue étrangère. Nous pouvons en trouver à deux reprises. La première lie un nouveau monastère à une ville, celui de St Fursey à la ville de Cnobbheres-Burh (...) ⁵⁹. Le chroniqueur a ici pris soin de fournir un élément précis pour situer le monastère, y compris d'ancrer les faits dans la réalité en évoquant Sigibert et Saint Fursey. De la même manière, la chronique explique que la ville de Hrofceastre (Rochester) se trouvait sur la rive est de la rivière Medway :

Civitatemque quae Hrofceaster Saxonice dicitur, in Orientali ripa fluminis Medweag sitam, obsedit.

[Et assiégea la ville appelé en anglais *Hrofceastre*, qui se trouve sur la rive est de la rivière *Medway*]⁶⁰.

De son côté, Geoffrey of Monmouth mise sur les repères humains. En effet, à plusieurs reprises, le chroniqueur lie directement un nom de ville à un personnage historique. Nous apprenons ainsi que *Kaelcolim* (Colchester) doit son nom au duc Coel (roi semi-légitime)⁶¹, que le martyre d'Adam of Caithness se déroula à *Haukirc* (*Halkirk*)⁶², que Trahern (roi

⁵⁶ Robert of Torigny, *op. cit.*, AD 1124. Sur ce point, on pourra consulter René Dussaud, « L'Histoire du royaume de Jérusalem en fonction de ses forteresses, d'après un livre récent », *Syria. Archéologie, Art et histoire*, 1941, n° 22-3-4, p. 271-283.

Disponible sur https://www.persee.fr/doc/syria_0039-7946_1941_num_22_3_4246.

⁵⁷ « *Tirus capitur, quam moderni Sagittam vocant* », Robert of Torigny, *op. cit.*, AD 1124, p. 166.

⁵⁸ Pour plus de détails sur la vie de Renaud Grenier/Granier, on pourra consulter E-G Rey, *Les Familles d'Outre-Mer de Du Gange*, Paris, Société impériale des antiquaires de France, 1869 et Bernard Hamilton, *The Leper King and his Heirs: Baldwin IV and the Crusader Kingdom of Jerusalem*, Cambridge University Press, 2005.

⁵⁹ *Chronicle of Worcester*, *op. cit.*, p. 445. Le lieu n'a pas pu être identifié avec certitude même si la tradition veut qu'il soit situé à Burgh Castle, dans le Norfolk, *East Anglian Archaeology*, Barnsley, Oxbow Books, 1983, vol. 20.

⁶⁰ *Chronicle of Worcester*, *op. cit.*, AD 885, p. 99.

⁶¹ Geoffrey of Monmouth, *op. cit.*, v. 6.

⁶² *The chronicle of Melrose Abbey: a Stratigraphic Edition*, Dauvit Broun et Julian Harrison, éd., Scottish History Society, Woodbridge, Boydell & Brewer, 2007, AD 1222.

légendaire de Bretagne) accosta à *Kaerperis* (Portchester)⁶³ et que Hengist (roi légendaire) construisit une forteresse à *Kaer-carrei* (en celtique) et *Thanceastre* (en anglais)⁶⁴. Le chroniqueur associe étroitement noms de villes et noms de personnages (légendaires, semi-légendaires ou réels). Que légitimise-t-il alors ? La présence et l'existence même de ces personnages ? La naissance et l'existence de ces villes pour la majorité bien identifiées ? Ou bien est-ce cette association même qui crédibilise son propos ?

Enfin, Gerald of Wales s'intéresse tout particulièrement à l'étymologie des noms propres qu'il utilise dans sa chronique. Gerald of Wales est très didactique puisqu'il nous explique l'étymologie de *Llandonddu*, nous indiquant que le terme « *Llan* » signifie un endroit dédié à la religion :

Unde et ab Hotheni Lanthotheni dictus : Lan enim locus ecclesiasticus sonat. Exquisitius tamen dici potest, quod propria loci illius nuncupatio Kambrice est Nanthotheni. (...) Corrupte igitur Angli Lanthotheni dicunt : ubi vel Nauthotheni, per N et t, id est, rivus Hotheni, vel Lanthotheni, [scilicet] per L sine t, id est, ecclesia Hotheni, dici deberet.

[*Llandonddu* vient de l'*Honddu* puisque *Llan* signifie « un lieu dédié à la religion ». Ce glissement peut sembler étrange puisque le nom réel de cet endroit en gallois est *Nant Honddu*. (...) Les Anglais l'ont modifié en le nommant *Llanthony* alors qu'ils auraient dû l'appeler soit *Nant Honddu* avec un N et un T, ce qui aurait signifié le « courant de la *Honddu* », ou bien *Llanhonddu* avec un L et pas de T, ce qui aurait signifié l'« église de *Honddu* »]⁶⁵.

Gerald nous fournit également l'origine de « *caer* ». Il réitère cette explication à trois reprises, deux fois dans l'*Itinerarium Kambriae* et une fois dans la *Descriptio Kambriae*, prenant à chaque fois comme exemple Caerleon comme dans ce passage :

Dicitur autem Kaerleun Legionum urbs. Kaer enim Britannice urbs vel castrum dicitur.

[Caerleon est le nom moderne de la Cité des Légions. En gallois « *caer* » signifie une ville ou un campement]⁶⁶.

Il est à noter que, si Gerald utilise l'étymologie concernant des villes, c'est aussi le cas, à plus grand échelle, pour ce qui est des noms d'endroits naturels tels des rivières, montagnes et autres lacs, notamment dans ses ouvrages sur l'Irlande.

Enfin, Geoffrey of Monmouth nous offre un épisode romantique dans son ouvrage lorsqu'il nous explique que Claudius fit construire une ville, *Kaerglou* qui deviendra Gloucester en anglais, pour célébrer l'amour de sa fille avec Arvirargus :

Paruit ergo Claudius, praecepitque fieri urbem, quae de nomine ejus Kaerglou, id est Gloucestria nuncupata

[Claudius ordonna ainsi la construction d'une ville qui fut nommée Kaerglou, et qui s'appelle Gloucester]⁶⁷.

Geoffrey ne nous explique pas l'influence éventuelle des amoureux sur le nom de la ville. Et pour cause, il n'y en a pas puisque l'origine du mot se retrouve dans *glow* qui désigne une rivière brillante et dans *ceaster*, le fort en vieil anglais. L'étymologie celte est d'ailleurs la

⁶³ Geoffrey of Monmouth, *op. cit.*, v. 8.

⁶⁴ *Ibid.*, VI.1. La question du lieu de cette ville n'est pas encore tranchée. Pour quelques pistes, on pourra consulter William Henry Ireland, *England's Topographer*, Londres, G. Virtue, 1828, p. 76. <https://archive.org/details/englandstopograp12irel>.

⁶⁵ Gerald of Wales, *Itinerarium Kambriae*, *op. cit.*, I. 3, p. 37.

⁶⁶ *Ibid.*, I.5, p. 55 et Gerald of Wales, *Descriptio Kambriae*, *op. cit.*, I. 5.

⁶⁷ Geoffrey of Monmouth, *op. cit.*, IV. 15, p. 56.

même puisque *Kaer* signifie château et *Glou* brillant. Une histoire romantique, certes, mais peu de place aux amoureux dans la toponymie de la ville.

Mais bien que Geoffrey, comme Gerald, fasse largement référence aux langues celtiques, cet usage ne fait pas de leurs œuvres des œuvres celtiques. Comme le rappelle Victoria Flood :

*Although a number of personal and place names are borrowed from Welsh, along with a few other linguistic details of note, neither Geoffrey's nor Gerald's works can be properly called cambro-latin as can, for example much of the material found in the earlier Historia Brittonum.*⁶⁸

Villes traitées plusieurs fois

Parmi les différentes villes mentionnées par nos chroniqueurs, il en est certaines qui sont mentionnées à plusieurs reprises. Je vous propose à présent de les découvrir.

Symeon of Durham semble être totalement obsédé par Carlisle. Cette ville revient à cinq reprises dans ses chroniques, trois fois dans l'*Historia Regum* et deux fois dans l'*Historia Ecclesiae*. À quatre reprises, le chroniqueur mentionne le nom latin de la ville *Lugubalia*. Nous trouvons plusieurs orthographes au long du récit : *Cairleil* (à deux reprises), *Carleol* (une seule fois) et *Luel* (trois fois). Dans la version *Luel*, le *cair*/ville a tout simplement disparu au profit de la racine nue du mot. Le chroniqueur évoque également à deux reprises le district de Lindisfarne dans lequel est située la ville dont l'origine du nom se réfère au fort de Lug (dieu celte). La *Chronicle of Worcester* mentionne également cette ville en lui donnant le nom de *Cairleu*⁶⁹. Nous avons déjà évoqué les liens entre la *Chronicle of Worcester* et celle de Symeon mais comment comprendre que Symeon se focalise à ce point sur cette ville alors qu'il ne le fait pas avec d'autres ? Nous savons que Symeon a peu voyagé, cette ville n'est pas proche de Durham où il est né et où il a vécu. Nous n'avons pas d'éléments dans la vie de Symeon qui puisse expliquer un tel engouement.

D'autres villes attirent l'attention de nos chroniqueurs. Canterbury est citée à deux reprises, une fois par Geoffrey of Monmouth⁷⁰ et une fois par Ralph of Diceto⁷¹. Tous les deux précisent son nom latin, *Durobernia* puis son nom moderne Canterbury. Ralph nous donne une précision contemporaine sur Canterbury en nous expliquant que la ville était un grand archevêché. Shrewsbury est clairement citée à deux reprises par Gerald of Wales qui nous donne les deux fois son ancien nom, *Pengwern*⁷², précisant dans la *Descriptio Kambriae*⁷³ la traduction du nom : « *id est caput alneti vocabatur* » [qui était appelée l'orée du bois d'aulnes]. La ville est également évoquée par la *Chronicle of Worcester* mais de manière beaucoup plus obscure. En effet, on peut lire : « *urbem quae lingua anglorum Sceobyrig* » [une ville appelée en anglais *Sceobyrig*]⁷⁴, que nous pouvons identifier comme Shrewsbury mais la chronique ne donne aucun détail supplémentaire. Enfin, Swansea est citée à deux reprises par Gerald of

⁶⁸ Victoria Flood, *Prophecy, Politics and Place in Medieval England*, Woodbridge, D. S Brewer, 2016, p. 20.

⁶⁹ *Chronicle of Worcester*, *op. cit.*, AD 1192.

⁷⁰ Geoffrey of Monmouth, *op. cit.*, VI.10.

⁷¹ *Radulfi de Diceto decani Landoniensis opera historica / The Historical Works of Master Ralph de Diceto, Dean of London*, William Stubbs, éd., Londres, Longman & Co., 1876 [réimpression, Nendeln (Liechtenstein), Kraus Reprint, 1965), cant. cccxv.

⁷² Gerald of Wales, *Itinerarium Kambriae*, *op. cit.*, I. 10.

⁷³ Gerald of Wales, *Descriptio Kambriae*, *op. cit.*, I. IV.

⁷⁴ *Chronicle of Worcester*, *op. cit.*, AD 894. Pour plus de détails étymologiques, on pourra consulter Henry Pidgeon, *Memorials of Shrewsbury*, 1837.

https://books.google.fr/books?id=ZIIHAAAQAAJ&pg=PA2&dq=Salopesberie&hl=fr&sa=X&ei=umIDUO8BqyT0QXvp4HwCg&redir_esc=y#v=onepage&q=Salopesberie&f=false.

Wales, dans sa *Descriptio Kambriae*⁷⁵ et dans son *Itinerarium Kambriae*⁷⁶. Dans les deux cas, le chroniqueur cite le nom de Swansea et immédiatement avant ou après son nom en gallois, *Abertawe*.

Une dernière ville, bien plus éloignée, a retenu l'attention des chroniqueurs et a donné lieu à des explications étymologiques : Acre. Reprenons la citation de Robert of Torigny mentionnée précédemment, particulièrement pertinente sur ce point. Le chroniqueur y explique la confusion entre *Acre*, *Accaron* et *Ascolon* :

Capta est a Christianis urbs Acchon, quae antiquitus dicebatur Ptholomaida, quam quidam putant esse Accaron, sed non est. Illa Enim Philistea, ista vero Ptholomaida dicitur. Accaron urbs est Philistea, prope Ascalonem ; Accon vero, id est Ptholomaida, ab austro habet Carmeli montem.

[La ville d'Acre, appelée auparavant Ptolemais, fut prise par les Chrétiens: certains pensent qu'il s'agissait d'Accaron, mais c'est une erreur puisque celle-ci était appelée Philistea, et l'autre Ptolemais. Philistea, proche Ascolon, est la ville d'Accaron; mais Acre, qui est, Ptolemais, a le Mont Carmel au sud]⁷⁷.

Deux autres auteurs mentionnent Acre mais sans aucune explication particulière. Richard of Cirencester mentionne *Achon/acre*⁷⁸ et Richard of Devizes mentionne *Acre/accaron*⁷⁹. Est-ce la distance qui rend les indications aussi imprécises ?

Conclusion

Que pouvons-nous conclure de tous ces éléments ? Ces relevés éclairent sur un certain nombre de paramètres.

Tout d'abord, à la lumière de l'analyse de notre corpus, les villes ne sont pas la thématique la plus retenue par nos chroniqueurs. En effet, sur près de trente ouvrages analysés, seulement une dizaine de chroniqueurs mentionnent des villes en langues étrangères. Cela représente quatre-vingts occurrences sur les trois cent vingt-cinq relevées au total, toute thématique confondue, soit à peine 25%. Par ailleurs, beaucoup de ces mentions restent imprécises. En effet, sur quatre-vingts occurrences, seules trente-deux indiquent explicitement la langue étrangère utilisée. Ces langues sont au nombre de sept, soit un peu plus de la moitié des douze langues relevées dans l'étude globale, toute thématique confondue. Parmi ces sept langues, deux dominent (comme dans l'analyse globale) : l'anglais et les langues celtiques.

Quelques particularités émergent néanmoins. En effet, alors que l'analyse globale montre une répartition assez équilibrée des termes en langue étrangère sur les quatre types de chroniques analysées, pour les termes concernant les villes, on trouve une prédominance des chroniques mixtes. Par ailleurs, l'aspect temporel lié à la succession des noms – à savoir une certaine conscience du temps qui passe et de la succession des nations ayant régné sur les îles britanniques, aspect auquel on peut s'attendre pour des chroniqueurs – est inégalement pris en compte. En effet, certains auteurs y prêtent une grande attention, d'autres semblent s'en détacher totalement. Par ailleurs, certains chroniqueurs ont un grand souci du détail via des

⁷⁵ Gerald of Wales, *Descriptio Kambriae*, op. cit., I. 5, p. 173 : « *per castellum de Abertawe, quod Anglice Sweynesia dicitur* ».

⁷⁶ Gerald of Wales, *Itinerarium Kambriae*, op. cit., I. 8, p. 73 : « (...) at castro de Sweineshe, quod et Kambrice Abertawe vocatur, (...) ».

⁷⁷ Robert of Torigni, *Chronique*, op. cit., AD 1103, page 125.

⁷⁸ Richard of Cirencester, op. cit., p. 32.

⁷⁹ *The Chronicle of Richard of Devizes of the time of King Richard the First / Cronicon Richardi Divisensis de Tempore Regis Richardi Primi*, John T. Appleby, éd., Londres, T. Nelson and sons, 1963, chapitre XXII.

traductions et/ou des explications des termes en langue étrangère auxquels ils ont recours. Pourtant, le nombre final reste globalement faible : douze exemples pour les traductions et treize pour les explications (deux chiffres équilibrés) sur quatre-vingts mentions au total.

Deux chroniqueurs atypiques se détachent dans cette analyse : Geoffrey of Monmouth et Gerald of Wales. Leurs penchants nationalistes sont bien connus et se retrouvent dans le cas particulier de la toponymie des villes. Geoffrey of Monmouth justifie à plusieurs reprises l'étymologie de noms de villes par le biais de personnages (semi-)légendaires qui lui permettent de mettre en avant l'origine bretonne de l'île et donc du nom de ses villes. Gerald of Wales opte pour la même stratégie et ceci même s'il fut un farouche opposant à Geoffrey of Monmouth. En tant que natif et/ou visiteur récurrent, Gerald of Wales s'affirme comme un didacticien en matière d'étymologie de noms de villes (et plus largement de noms de lieux, rivières et autres montagnes notamment). Ces deux chroniqueurs ont donc adopté une démarche active d'affirmation nationaliste dans leurs ouvrages respectifs.

L'*Etymologiae* d'Isidore de Séville (560-636) a marqué le Moyen Âge en introduisant l'étymologie comme vecteur de sens pour un mot (même si ce principe avait émergé dans l'antiquité)⁸⁰. Nos chroniqueurs ont suivi cette tradition mais de manière plus ou moins affirmée suivant leurs origines et leurs sensibilités. Le lecteur moderne aurait certainement apprécié un pas supplémentaire, celui qui aurait mené de la stricte étymologie à la description effective de ces villes médiévales mais n'oublions pas que ces chroniques étaient rédigées, comme le rappelle de nombreux chroniqueurs, pour se souvenir des faits et gestes des grands du royaume, pas pour y décrire leurs villes.

⁸⁰ On pourra notamment consulter sur ce point les ouvrages de Stephen Barney, W. J. Lewis, J. A. Beach et Oliver Berghof, *The Etymologies of Isidore of Seville*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006 et Marc Reydellet, « La diffusion des Origines d'Isidore de Séville au Haut Moyen Âge », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. 78, 1966, p. 383-437.